

FLN : l'imprudent SG et les néo-redresseurs

En lançant à la cantonade un défi, à ce qui semble n'avoir été qu'une opération de «com», Belkhadem était sûr de son propos dans l'immédiat. Mais le FLN, dont il s'agit, est-il tout à fait rassuré quant à son avenir ?

«Il n'est pas encore né celui qui mettra le FLN au musée», a-t-il tranché en guise de réplique à l'amorce d'une campagne visant à contester sa légalité existentielle. Par bien des aspects, liés à l'organisation originelle des institutions et de ses auteurs au lendemain de l'indépendance, le FLN est effectivement difficile à disqualifier de nos jours par une simple mesure administrative, fût-elle solidement adossée à la loi. De surcroît, il ne vient à l'esprit de personne qu'un parlement virtuel prenne le risque de donner suite à la démarche de 22 fantômes de ses travées pour en débattre sur le sujet. Celui-ci n'est d'ailleurs pas si nouveau que cela. Boudiaf, entre autres, avait déjà eu l'opportunité de l'évoquer dès son retour en 1992. En termes qui ne prêtaient à aucune équivoque, ni règlements de comptes avec le personnel politique en place, le défunt s'était alors clairement exprimé sur l'impérative nécessité de soustraire de l'usage partisan le sigle de l'histoire

nationale. Pour lui, le vocable de «parti» renvoie inéluctablement à un positionnement idéologique (parti pris !) quand le concept de «front» réfute l'exclusivisme d'une seule ligne politique et signifie le consensus fédérateur.

Quelques parts, donc, Belkhadem a été momentanément réaliste en évacuant du revers de la main un tel débat et en exprimant son mépris de la façon triviale que l'on sait. Car, s'il n'est pas encore né celui qui commettra ce délit contre l'esprit du système, tant que celui-ci demeurera la matrice du changement ou du statu quo ; il n'est pas dit que le futur proche ne balayera pas 50 ans d'une histoire politique peu ragoûtante. Alors émergeront ceux qui trouveront évident la restauration des véritables constantes de la nation en transférant au musée de la mémoire collective cet alphabet majuscule et en sanctuarisant les références au novembrisme.

Homme d'appareil et d'insatiable appétit de puissance, Belkhadem est trop obnubilé par le présent pour ne s'intéresser qu'aux conjonctures qui lui sont défavorables jusqu'à riposter de manière bornée. En somme, il a eu tort de s'adonner à la pitoyable esbroufe de tribune sur un thème qui ne relève ni de la

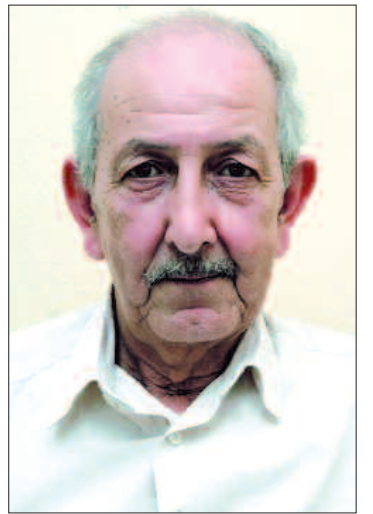
compétence ni de la réflexion du militant encarté mais exclusivement de la philosophie future de l'Etat. Il est vrai que lorsque le vent du boulet de la disgrâce siffle aux oreilles, toute précaution oratoire et toute réserve intelligente sur un sujet sensible sont perçues comme des hésitations, voire des capitulations.

Semblable à ses prédécesseurs au poste de SG du FLN mais avec un déficit notoire de culture doctrinale, il ne s'est pas bonifié différemment après 8 années de leadership. Bien au contraire, ses adversaires actuels lui reprochent son imperméabilité au dialogue interne et son inclination malade à la manœuvre et au recours au clanisme. Même s'il faut prendre ce procès ad-hominem pour ce qu'il est, c'est-à-dire subjectif, partial et n'attaquant que l'homme, l'on se demande, par contre, pourquoi le redoutable appareil d'Etat (ministère de l'Intérieur et TV officielle) a-t-il amplifié et sécurisé sciemment les réunions de ses opposants ? Serait-ce uniquement cet inamovible ministre et «conseiller» du président que l'on désire débarquer ou bien est-ce une nouvelle OPA sur l'appareil du FLN qui est lancée afin de le redoper en vue de s'en servir comme rampe de

lancement de la fiction qui se concocte ? Ce fameux kit des réformes que l'on souhaite mieux vendre grâce à des VRP moins compromis que ce Belkhadem à la probité politique sulfureuse.

Le FLN, pièce maîtresse d'un système continuellement affiné d'un contexte à l'autre, demeure justement son premier sous-traitant. Officine sous contrôle permanent, elle n'a connu de crises que celles qui lui furent provoquées de l'extérieur et à partir du premier cercle. Ainsi lorsque, épisodiquement, s'organise une grogne «militante» et que la mayonnaise prend, il est naïf de penser que la dissidence du moment n'a pas reçu au préalable quelques clignotants verts pour passer en force.

Belkhadem, redresseur devant l'Eternel, qui n'a dû son ascension qu'à une feuille de route d'El Mouradia, qu'il appliqua en 2003 comme un gangster pour déboulonner Benflis, parlait donc en connaissance de cause récemment. En passe d'être «redressé», il accuse un complot extérieur au parti ? Or, qui seraient les ennemis s'ils ne se trouvaient pas dans l'appareil d'Etat ? Lui, la fidèle oreille du président, serait exclu des castings prochains pour cause d'image non conforme aux scénarii en cours



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

d'écriture. C'est que dans le giron du FLN, l'on ne sait pas faire la révolution, même en interne, l'on se contente de procéder aux «turn-over» comme dans les usines. Belkhadem, sous la menace d'un placardage, rejoindrait alors un imaginaire musée Grévin^(*) des SG du parti du FLN qui l'on précédé. Plus tard, il pourra sans crainte se ressourcer au musée de l'autre FLN avec pour seul regret d'avoir été imprudent dans ses défis de l'an 2011.

B. H.

(*) Galerie parisienne de figures de cire.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Projet de loi sur la participation des femmes dans les assemblées

Les députés introduisent une trentaine d'amendements. Je les reconnais bien là mes députés. Dès qu'on leur parle de femmes, ils se mettent en tête...

... d'introduire des trucs.

L'homme aux colts d'or. Film culte pour les aficionados de western. Réalisé en 1959 par Edouard Dmytryk pour le compte de la mythique Fox, ce film d'anthologie réunissait une distribution de rêve : Henri Fonda, Richard Widmark, Antony Quinn ou encore Dorothy Malone. Et ce film m'est revenu en mémoire hier, lorsque j'ai vu défiler dans les rues de Syrte la Libyenne des enfants et des adultes se passant avec gourmandise, avec délectation même le pistolet en or de Kadhafi, cette arme qu'il portait sur lui au moment de son arrestation, puis de son exécution. A moins que ce ne soit dans l'ordre inverse ! L'objet, fruit d'un esprit torturé par l'autoglorification, a soudain pris les dimensions ridicules d'un jouet, d'un gadget de Pif, ainsi baladé de mains en mains, et accompagné dans ses pérégrinations de rires gras, de postures grotesques et de blagues à deux... balles ! Tout l'itinéraire du colonel fou était dans ce segment de temps : du colt d'or à l'égout, en banlieue de Syrte. Une parabole que même la Twentieth Century Fox n'aurait peut-être jamais imaginée scénariser un jour ! Me sont alors revenues ces autres images presque tout aussi récentes. Des Tunisois sortant de la principale et sublissime résidence saccagée de Ben Ali, dans le

quartier de Carthage, avec dans les bras qui, un siège de toilettes aux motifs prétentieusement style Empire, qui, des robinets imitant les cous délicats de cygnes gracieux, qui, carrément, avec des baignoires sur le dos, portefaix d'un ordre nouveau se construisant forcément sur le désordre. Et depuis, dans ma tête, cette phrase lancinante : tu n'emporteras rien avec toi ! Ni en Arabie saoudite, ni en enfer ! Heureusement qu'à ce niveau-là de constat, l'esprit, pour ne pas sombrer dans la déprime, se raccroche à de superbes autres images. Expurgées, elles, de colts d'or ou de fer blanc, des baignoires en nacre, des coffres-forts dissimulés derrière des rangées de bouteilles de scotch ou des mosquées gargantuesques : Lula ! Oui ! Lula ! Le président brésilien accomplissant son temps, celui de la Constitution respectée et se retirant ensuite, à la date dite, au moment décidé par son peuple sur la pointe de son magnifique sourire. Plus avant dans le temps m'est aussi revenu Vaclav Havel. Poète et dramaturge tchèque, président presque forcé d'un printemps précoce en Europe de l'Est et lui aussi, revenu vite aux affaires, celles de l'écriture, du théâtre, des vers et de la pensée. Le colt d'or du colonel «Fracassé» finira peut-être sur l'étagère d'un musée que personne n'ira vraiment visiter ou sera carrément fondu dans les forges de l'oubli et de la concupiscence. Mais qui, qui peut vraiment fondre un poème d'Havel ou ranger dans un musée miteux le sourire flamboyant d'un Lula ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

